

Daniel Bensaïd

Névroses

Névroses. La tentation autoritaire et disciplinaire de la République peut être d'autant plus forte qu'elle a une longue expérience du maintien de l'ordre social. L'ordre colonial fut son laboratoire.

On a pu s'étonner de l'émoi et des passions déchaînées par l'apparition de quelques foudrards islamiques. L'effet, disproportionné à la cause, était révélateur d'un malaise bien fran-

çais, des fragilités et des doutes mijotant derrière la fermeté affectée.

Avant même la fin de la guerre d'Algérie, Sartre écrivit sa retentissante préface aux *Damnés de la Terre* : « La France, autrefois, c'était un nom de pays, prenons garde que ce ne soit en 1961 le nom d'une névrose. » C'était en 1961 ? Et en 2005, donc ^{1/} ! La blessure narcissique de la « grandeur française » est allée depuis de mal en pis. Elle n'a cessé de s'envenimer. De défaites militaires en défaites morales. De la déroute de Dien Bien Phu à la torture en Algérie. De l'Empire chamarré, il ne

reste que haillons et gravats. De la « voix de la France », que des effets de manche et de col pour faire mine de pouvoir encore « tenir son rang » ; et de la prétention à gauloiser le monde, la gestion mafieuse de l'ordre post-colonial, d'Abidjan à Lomé, du Rwanda à Mayotte.

Le voile islamique montre plus qu'il ne cache. Révélateur de frustrations nationales, il cristallise l'hystérie collective d'une puissance déclinante cramponnée à ses rêves et ses splendeurs défuntées ^{2/}.

Fragments mécréants, Lignes, 2005

^{1/} Les propos d'Abdelaziz Gharbi font écho à ceux de Sartre : « Il faudrait coucher la France sur le divan d'un psychanalyste pour qu'elle assume son histoire coloniale, dont le refoulement fonde la persistance des discriminations » (in Dominique Vidal et Karim Boutrel, *Le Mal-être arabe. Enfants de la colonisation*, Agone, 2005).

^{2/} C'est ce qu'admet, à sa manière, Jacques Chirac dans son discours sur « le respect du principe de laïcité » (17 décembre 2003) : « Les débats sur la laïcité, l'intégration, l'égalité des chances, le droit des femmes, nous posent une même question : quelle France voulons-nous, pour nous et pour nous enfants ? »